

dité et l'ingéniosité de son imagination, l'art consommé avec lequel il campe et fait mouvoir ses personnages : notre génération est trop superficielle pour que le talent réel suffise seul à la fasciner et à la séduire. Ce qui a surtout causé la vogue passagère de M. Bourget, ce sont ses études sur les replis des cœurs féminins où il voit surtout la duplicité, la perfidie, le goût et l'usage des mensonges ; ses confidences intimes de l'alcove ou du boudoir, ses tableaux de mœurs dépravées. Nous disons : vogue passagère ; parce que ce qui n'a d'autre titre au succès que la satisfaction des goûts sensuels de la foule ne saurait plaire longtemps ; d'autres viendront bientôt qui flatteront davantage les mauvais instincts et feront oublier ou dédaigner leurs prédécesseurs dont les hardiesses d'aujourd'hui paraîtront alors des fadeurs et des pruderies. C'est donc avec raison que le P. Cornut l'a classé parmi ses *Malfaiteurs littéraires*, et ses admirateurs seraient mal venus de protester contre cette appréciation : nous avons la confession de l'écrivain lui même :

J'ai fait un peu de bien, j'ai fait beaucoup de mal.

Le bien consiste surtout dans l'effet repoussant de la laideur du mal étalé et mis à nu par la dissection littéraire. Il faut rendre à l'école des psychologues cette justice qu'elle ne s'attache pas à donner aux turpitudes humaines un aspect séduisant. Toute son ambition est non de peindre le sujet au naturel, mais plutôt de le photographier ; car il y a un abîme entre la photographie et la peinture. Celle-là reproduit tout avec exactitude et sans discernement, le laid comme le beau ; l'art fait son choix, et même quand il représente la laideur physique ou morale, il dépose sur elle son empreinte, qui l'élève et la poétise au besoin. Le romancier de la nouvelle école photographie donc le mal comme le bien, celui-là de préférence toutefois, et la laideur du vice est certainement de nature à confirmer les âmes droites dans l'horreur qu'il leur inspire : en cela, le romancier-photographe fait un peu de bien ; mais les natures faibles ou perverses trouvent trop souvent dans l'étalage complaisant des sentiments les plus passionnés, des désirs lubriques, des situations les plus risquées, des actes les plus coupables, une pierre d'achoppement à leur fragile vertu ou un aliment terrible à leur perversité : c'est ainsi que la chambre noire du romancier psychologue fait beaucoup de mal.

Si donc les livres de M. Bourget peuvent être inoffensifs pour quelques âmes d'élite, ils sont fort dangereux pour le grand public, auquel ils sont destinés. Heureusement pour la morale, ce styliste est rarement amusant. Toujours préoccupé de ses expériences à la